

Musée
Angladon
Collection
Jacques
Doucet

« *Ma vie à vos pieds* »

Raymond Massaro, bottier

Une exposition du Musée Angladon – Collection Jacques Doucet

Du 2 juin au 8 octobre 2023

« J’ai passé ma vie à vos pieds » : cette citation pourrait résumer le parcours d’un homme, héritier d’une lignée d’artisans bottiers dont le nom, Massaro, associé à celui de clientes célèbres comme Marlène Dietrich ou Romy Schneider, ainsi qu’à celui de grands couturiers comme Grès, Chanel, Lagerfeld ou Alaïa, devint synonyme d’exigence, de luxe, d’extrême élégance. Raymond Massaro (1929 – 2019) confiait avoir « appris son métier au pied des femmes ». Plus qu’une attitude, ce dévouement chevaleresque fut le fil conducteur d’une existence entièrement dédiée à un métier-passion.

Conçue par Lauren Laz, directrice du Musée Angladon – Collection Jacques Doucet, en étroite association avec Laurence Massaro, fille de Raymond, l’exposition *Ma vie à vos pieds. Raymond Massaro, bottier* donne à admirer les différentes facettes de cette trajectoire en plus de 120 pièces, prototypes et modèles de chaussures iconiques. Une collection rassemblée pour l’essentiel par Laurence Massaro, et complétée grâce aux archives des maisons Chanel et Massaro. S’y dévoilent, dans une scénographie du studio bt d’Avignon, les croquis,

dessins et formes de bois sculptées - ces matrices des modèles en devenir -, les créations les plus raffinées, chaussures-bijoux réalisées en dentelles ou brodées de perles, les modèles extravagants, dont un incroyable escarpin de vernis noir à la silhouette racée, mais aussi les classiques ayant marqué l'histoire de la mode, comme la célèbre sandale bicolore réalisée en 1957 pour Coco Chanel.

Ce parcours singulier s'écrit en lettres d'or sur fond de saga familiale. Chez les Massaro, de père en fils, le sens du métier trouve son origine dans une longue tradition italienne du travail des peaux. Il s'épanouit à Paris, dans l'atelier fondé en 1894 par Sebastiano Massaro, repris ensuite par ses fils Lazare et Donat, puis par son petit-fils, Raymond. C'est là que sont reçus alors les clients et clientes venus commander des chaussures sur-mesure, lesquelles sont fabriquées sur place, entièrement à la main. S'y succèdent, au fil des ans, des têtes couronnées, stars de cinéma, vedettes du show-business et autres reines et rois du Paris mondain.

Inspiratrices, clientes privilégiées et choyées, les femmes tiennent le premier rôle dans la carrière et la vie de Raymond Massaro. De sa main experte, il sait accompagner une démarche, soigner une cambrure, parfaire une silhouette. Question d'équilibre, d'aplomb et de style. Chacune de ses réalisations scelle l'alliance du savoir et du faire, associant une connaissance intime des matières, le sens du détail, la précision du geste. La création s'attache à inventer des modèles uniques, à l'image des personnalités d'exception qui les porteront. L'innovation passe par la recherche sur les matériaux, l'adaptation à la morphologie de chaque client et cliente, incluant les besoins spécifiques de la podologie. Elle donne forme à l'intuition de grands couturiers, scellant des compagnonnages au long cours, faits d'admiration réciproque, comme en témoignent les dessins dédiés à Raymond Massaro par Karl Lagerfeld.

Ce talent voué à l'élégance, cette collaboration avec la haute couture doublée d'une dévotion à l'univers féminin, entrent en résonance avec la personnalité de Jacques Doucet, couturier-collectionneur à qui l'on doit l'essentiel des collections du Musée. Une évidente parenté rapproche l'homme qui habilla les mondaines et les actrices de la Belle Epoque, dont Sarah Bernhardt, et celui qui chaussa les stars de son temps, brillamment mis en lumière, quatre ans après sa disparition, par cette première exposition en forme d'hommage. Aujourd'hui, la maison Massaro continue de vivre grâce à Chanel, qui l'a reprise en 2002.

Une exposition en quatre volets

Savoir et Faire

Le premier volet met en lumière les multiples facettes du savoir et du faire, alliant connaissance et geste technique. On entre au cœur d'un atelier où se déploie la diversité des métiers : formier, dessinateur, patronnier, modéliste, piqueur, monteur, bichonneur. Ces artisans ultra-spécialisés interprètent une partition savante où le bottier intervient comme chef d'orchestre. Les outils, les matières et les gestes disent l'extrême attention portée à chaque étape : la prise de mesures pour les pieds menus d'une princesse saoudienne, les formes de bois qui matérialisent ces traces en volume, le dessin des patrons, la découpe ultra-précise amenée à trancher dans les cuirs rares et précieux, le choix des matériaux : peau de crocodile, pièce de serpent, mais aussi dentelles, tissu brodé, matières synthétiques. Le tout s'illustre élégamment avec quelques réalisations-phares, dont la sandale bleu-blanc-rouge réalisée pour la libération de Paris 1944 et rééditée pour Juliette Binoche, ou l'escarpin aux couleurs américaines créé pour Rose Kennedy.

2, rue de la Paix

Le deuxième volet raconte l'histoire d'une dynastie de bottiers. Un nom : Massaro. Une adresse légendaire : 2 rue de la Paix, à Paris. En 1894, c'est le grand-père, Sebastiano, qui s'installe dans la capitale. Venu de la région des Pouilles en Italie, berceau familial, il est dépositaire d'un savoir très ancien lié au travail des peaux. Ses fils Lazare et Donat apprennent le métier à ses côtés, puis lui succèdent. Ils s'orientent vers le haut de gamme, pour une clientèle internationale exigeante et fortunée. En 1947, Raymond Massaro, fils de Lazare, fraîchement diplômé de l'École de la chaussure, rejoint à son tour l'atelier familial. Il se forme aux côtés de son père et de son oncle. Il est le témoin du renouveau de Paris, capitale de la mode, marqué par l'avènement des nouveaux couturiers et par les fêtes somptueuses qui animent la vie parisienne.

Les grands noms de la haute-couture comme Elsa Schiaparelli, Balenciaga, Dior, Madame Grès, passent commande à l'atelier, où se pressent des clientes célèbres et fortunées: la duchesse de Windsor, Gina Lollobrigida, Marlène Dietrich. En 1967, Raymond prend la direction de la maison et continue d'écrire en lettres d'or la saga familiale, imposant la signature Massaro comme une marque de prestige. Il collabore très étroitement avec Karl Lagerfeld pour Chanel, mais aussi avec de nouvelles maisons de couture : Ungaro, Ferré, Guy Laroche, Thierry Mugler,

Christian Dior, Azzedine Alaïa, Olivier Lapidus, Jean-Paul Gaultier...En 2007, la Maison Massaro est reprise par Chanel via sa filiale Paraffection dédiée aux métiers d'art.

Créer

Le troisième volet de l'exposition met en scène la chaussure comme objet unique, à travers un foisonnement de créations où les bottiers de la maison Massaro s'attachent à inventer des modèles à l'image des personnalités d'exception qui les porteront. Dès les années 1930, l'imaginaire de Lazare Massaro donne vie à des modèles raffinés, tel un escarpin doré à bout relevé, de style oriental. L'après-guerre voit naître des modèles sophistiqués, toujours réalisés par Lazare, comme une botte de chasse à courre pour la duchesse d'Uzès, ou encore la sandale *Cristal transparent*, ornée d'un M. comme Massaro en chevreau incrusté d'or. Dans les années 50, la fantaisie subtile de Lazare s'illustre dans une série d'escarpins orientalisants finement ornés de motifs peints à la laque. Sa mule *Pompon* à bout chinois rivalise de délicatesse avec un sublime escarpin de satin bleu. Il réalise également certaines chaussures personnelles de Coco Chanel, dont une paire d'escarpins en beige et bleu.

Dans les années 60, Raymond Massaro, après des années d'apprentissage au sein de l'atelier familial, prend son envol. Il réalise pour Marlène Dietrich un escarpin de scène au talon orné d'une boule en strass, et pour la milliardaire philanthrope américaine Barbara Hutton, un escarpin rouge vif. Il enchaîne les défis. En 1993, il se lance, pour le Fashion Museum de Kobe (Japon) dans la reconstitution des chaussures du Sacre de Napoléon 1er, d'après le tableau de David. En 1999, il signe le modèle le plus précieux jamais sorti de l'atelier Massaro : une sandale rehaussée de diamants, perles fines et platine pour une princesse saoudienne. En 2003, il livre un incroyable escarpin en cuir vernis noir, doté d'un talon sculptural de 20 centimètres, commandé par Karl Lagerfeld pour un danseur, et la même année, les bottes de scène que Johnny Halliday portera lors de son concert au Parc des princes en 2003. Ces modèles uniques, objets de fantasme, de fascination, symboles de pouvoir, signes de raffinement, intimement liés à des personnalités singulières, sont mis en lumière et encadrés comme pour composer une photo de famille.

La figure de Karl Lagerfeld prend ici une dimension particulière. Une série de dessins de sa main dédiés à Raymond Massaro, ainsi que les bottines en crocodile blanc, modèle personnel réalisé pour le couturier, témoignent, au-delà d'une longue collaboration pour les collections Chanel, d'une relation personnelle faite de confiance et d'admiration réciproque. Parallèlement à ces créations dédiées à des personnalités singulières, vedettes du show-business ou figures mondaines, Raymond Massaro donne libre cours à sa créativité pour magnifier la

beauté d'un matériau fragile, la dentelle. Et ce sont des bottes et bottines à foison, exercices de style mêlant dentelle et tulle brodé, perles, strass, crêpe et plumes, démonstration magistrale d'un créateur en pleine maîtrise de son art.

Innover

Le quatrième volet présente les réalisations de la Maison Massaro au service des grands couturiers. Pour donner forme aux rêves des créateurs, ces bottiers d'excellence repoussent les frontières du possible, apprivoisent de nouveaux matériaux comme le liège, la résine et autres fibres synthétiques. Dès les années 50, leurs chaussures accompagnent les collections de haute couture. En témoignent des modèles féériques, comme une série de chaussures - bijoux griffés Balenciaga ou Dior pour la comtesse de Bismarck, alliant satin, perles de verre, strass et broderies de la Maison Lesage.

La collaboration avec Azzedine Alaïa s'illustre par des créations extravagantes: un escarpin doté d'un talon en résine sculptée en forme de jambes, une mule où s'épanouissent des lèvres de cuir rouge, une sandale orientale rouge et noire à motif végétal. Les recherches de l'atelier servent les visions les plus audacieuses et les excentricités des couturiers : on voit fleurir la sandale *Printemps japonais* et l'escarpin au talon innovant réalisés pour la couturière Junko Shimada. Ou encore des créations d'un classicisme raffiné comme un escarpin de satin noir imaginé par Jean-Paul Gaultier pour une reine du Qatar.

En 1958 commence une longue collaboration avec la Maison Chanel. Après avoir imaginé la petite robe noire, le tailleur en tweed et le sac matelassé, Gabrielle Chanel veut une chaussure qui complètera ce vestiaire intemporel. Ce sera la bicolore beige et noire réalisée pour elle par Massaro. Du beige pour affiner la silhouette, du noir pour raccourcir le pied et protéger la pointe de l'escarpin. Une nouvelle fois, la couturière brise les codes. Jusqu'alors, les chaussures étaient monochromes, impérativement assorties aux tenues portées par les femmes. Désormais, « *on part le matin avec une beige et noir, on déjeune avec la beige et noir, on va à un cocktail avec la beige et noir. On est habillée du matin au soir !* », affirme Coco Chanel lors de son lancement.

Ce modèle iconique participe à l'élaboration d'un imaginaire. Il apparaît sur grand écran, sublimé par Romy Schneider dans *Boccaccio 70* de Lucchino Visconti, et par Delphine Seyrig dans *L'année dernière à Marienbad*, film d'Alain Resnais. Marisa Berenson, Catherine Deneuve, Jane Fonda, Jeanne Moreau le portent. Les clientes conquises emboîtent le pas de ces figures féminines. Dans la foulée de ce succès, Massaro le réinterprète sans cesse : un talon plat pour l'égérie Inès de la Fressange, une large palette chromatique...

Alors que la bicolore, mille fois imitée, fait le tour du monde, la collaboration avec Chanel prend une dimension inégalée. Raymond Massaro donne forme aux créations nées de l'imaginaire de Karl Lagerfeld. Cette collaboration étroite sur vingt-cinq années s'illustre de dessins originaux de la main du couturier. La dernière partie de l'exposition donne à voir les éclats de ce partenariat éblouissant : une paire de bottillons jaunes à lacets, création Chanel pour Anna Mouglalis ; une botte en satin et dentelle de Chantilly noire à motifs floraux, des bottillons à laçage en tissu imprimé ; une bottine en cuir blanc et vernis noir, création Chanel pour la femme d'affaires Mouna Hayoub ; une botte-legging blanche portée épousant comme un gant la silhouette déliée d'un mannequin, un escarpin délicat en tissu rose et satin avec boucle d'argent, des cuissardes en jean au talon incrusté de perles... Une conclusion en forme d'apothéose.

Repères chronologiques

Raymond Massaro :

19 mars 1929 : Naissance à Paris.

1944 : Il entre à l'Ecole de la chaussure à Paris.

1947 : Il obtient le CAP « Métiers de la chaussure » et rejoint l'entreprise familiale fondée par son grand-père Sebastiano Massaro qui s'était installé à Paris en 1894. Il apprend le métier sous la direction de son père, Lazare, et de son oncle, Donat.

1947-1967 : Il est le témoin du renouveau de Paris, capitale de la mode. La duchesse de Windsor, Gina Lollobrigida, Elisabeth Taylor, Marlène Dietrich, entre autres clientes célèbres, fréquentent le magasin de la rue de la Paix. L'atelier travaille pour de grands noms de la haute-couture comme Elsa Schiaparelli, Balenciaga, Dior, Madame Grès...

1954-1955 : Création de la ballerine à élastique pour Madame Grès.

1957 : Collaboration avec Gabrielle Chanel. Réalisation de la sandale bicolore Chanel, avec bout en satin noir, un modèle iconique, mille fois imité, qui fera le tour du monde.

1967 : Raymond Massaro prend la direction de l'entreprise familiale au 2 rue de la Paix à Paris.

1968 : Mort de son père, Lazare Massaro.

1980 : Raymond Massaro réalise un modèle de mule pour le pape Jean-Paul II, à l'occasion de la première visite pontificale à Paris.

1981 : Il est élu président de la Chambre syndicale nationale des bottiers. Parallèlement, il travaille à adapter ses modèles au pied de personnes en situation de handicap, et organise les premières rencontres internationales de podologie.

1984-2007 : Collaboration étroite avec Karl Lagerfeld pour Chanel. Parallèlement, d'autres grandes maisons de couture font appel à lui : Ungaro, Ferré, Guy Laroche, Thierry Mugler, Christian Dior, Azzedine Alaïa, Olivier Lapidus, Jean-Paul Gaultier...

1987 : Raymond Massaro est fait chevalier de l'Ordre National du mérite au titre de la santé pour ses recherches sur le pied.

1988 : Il reçoit la médaille de vermeil de la ville de Paris.

1993 : Création, pour le Fashion Museum de Kobe, d'un prototype de reconstitution des chaussures du sacre de Napoléon 1^{er}, d'après le tableau de David.

1994 : Il est nommé Maître d'art par le ministère de la culture. Il fournit les plus prestigieuses maisons de mode et de haute couture comme Chanel, Madame Grès, Karl Lagerfeld, John Galliano, Christian Lacroix...

1999 : Création de la sandale rehaussée de diamants et de perles fines, son modèle le plus coûteux.

2002 : La Maison Massaro est reprise par Chanel. Depuis 1997, Chanel rachète les maisons d'artisanat de luxe qui travaillent sur ses collections, afin de protéger un savoir-faire français. Massaro rejoint ainsi, au sein de sa filiale Paraffection, le chapelier Michel, le plumassier Lemarié, le fabricant de fleurs artificielles Guillet, le bijoutier Goosens, l'orfèvre Desrues, les brodeurs Lesage et Montex.

31 décembre 2007 : Raymond Massaro prend sa retraite et transmet l'atelier à son successeur chez Chanel.

Octobre 2014 : Il est élevé au grade de Commandeur de l'Ordre National du Mérite.

5 avril 2019 : Mort de Raymond Massaro à Paris. La marque continue de vivre grâce à Chanel.

Laurence Massaro :

1955 : Naissance à Paris

1975-1979 : Etudes supérieures et résidence aux Etats-Unis

1980- 1993 : Travaille pour l'édition et la presse (L'Usine nouvelle, Editions Sittelle...).

1993-1995 : Intègre la Maison Massaro où elle s'initie à l'atelier, travaille au secrétariat et se prépare à la succession.

Année 1995 : S'installe au Thor (Vaucluse)

2003 : Collabore à l'exposition au Musée international de la chaussure à Romans *Massaro, une dynastie de Bottiers*, sous le haut patronage de Karl Lagerfeld.

1996 – 2012 : Retour à l'édition et à la presse

2010- 2013 : Création du site de bien-être et produits bio *Sagesse de la terre*.

2013 à aujourd'hui : Fonde et dirige les Éditions Laurence Massaro, maison d'édition indépendante.

2017 : Édite les mémoires de son père sous le titre *Secrets de bottier*, récit de la saga familiale depuis 1894.

2023 : Collaboration étroite avec le Musée Angladon- Collection Jacques Doucet d'Avignon pour la réalisation d'une première exposition-hommage : « *Ma vie à vos pieds* ». *Raymond Massaro, bottier*.

Ma vie à vos pieds.

Raymond Massaro, bottier.

Légendes photo et copyrights

Visuels Libres de droits pour la presse



Escarpin Balenciaga pour la comtesse de Bismarck. Satin rose, perles. © Brice Toul



Bottine cuir et vernis. Création Chanel. © Brice Toul



Bottillon à laçage. Création Chanel. © Brice Toul

Les partenaires et mécènes

L'exposition *Ma vie à vos pieds. Raymond Massaro, bottier*, bénéficie du précieux soutien de partenaires et mécènes :



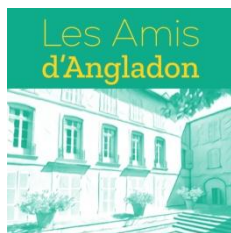
Ces spécialistes de l'immobilier de caractère cultivent en famille l'éthique d'un métier et le goût du patrimoine conçu comme un art de vivre. Esthètes dans l'âme, ils aiment l'harmonie des vieilles pierres, la hardiesse d'une architecture, l'ordonnancement d'un jardin, d'un paysage. Ils s'attachent à accompagner l'art et la beauté en des lieux choisis.



La saga Lieutaud s'écrit depuis 1875 en Vaucluse. Spécialiste du transport de voyageurs haut de gamme, Lieutaud Avignon accompagne les visiteurs à la découverte des sites et paysages remarquables de Provence. Attachée à la dimension d'accueil, de découverte, de partage, cette entreprise familiale s'inscrit dans la dynamique particulière d'un territoire, conjuguant économie et culture. Elle se positionne comme partenaire attentif des musées et des lieux patrimoniaux.



Véritable source d'inspiration, la Région Sud est une terre d'exception, où s'expriment les talents et se croisent les artistes de tous horizons. Synonyme de liberté, créatrice de lien social, et véritable rempart contre l'obscurantisme, la culture est pour autant bien plus qu'un simple supplément d'âme. Représentant près de 50 000 emplois, et générant plus de 5% de notre PIB, l'art est un formidable outil pour l'économie, le rayonnement et l'attractivité de notre territoire. C'est pourquoi la Région a fait de cette compétence une priorité, pour accompagner les acteurs culturels dans leurs projets et répondre aux besoins d'expression artistique.



L'Association des Amis d'Angladon rassemble des mécènes amoureux des arts qui s'investissent toute l'année dans l'accompagnement des projets du Musée. Ses membres partagent des moments privilégiés au sein du Musée ainsi que des sorties et découvertes artistiques. Outre leur soutien financier, ils ont à cœur de mobiliser leur énergie, leur enthousiasme et leurs réseaux pour créer une dynamique porteuse au service d'un lieu dont ils partagent les valeurs.

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com

Musée Angladon- Collection Jacques Doucet- 5 rue Laboureur 84000 Avignon -
accueil@angladon.com. +33 (0)4 90 82 29 03